



# LE CHÂTEAU DE BUSSY- RABUTIN



## FICHE DE VISITE



RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX





**01. Portrait de Roger de Rabutin en armure, exécuté par Claude Lefèvre, salle des Devises**



**02. Gravure de Jean-Baptiste de Sarcus**



### UN PROPRIÉTAIRE MARQUANT

Né en 1618, d'abord destiné à une carrière religieuse, Roger de Rabutin est ensuite formé, dès son plus jeune âge, à l'art de la guerre et devint un brillant militaire : il participe à de nombreuses batailles, reçoit diverses distinctions et atteint le grade de Maréchal de camp à 35 ans.

Esprit vif, doté d'une solide éducation, il se fait aussi très vite remarquer dans les Salons. Il devint un écrivain réputé, nommé à l'Académie Française en 1665.

Un de ses pamphlets causera sa chute. Souhaitant divertir sa maîtresse, il rédige *l'Histoire amoureuse des Gaules*, dans laquelle, prétendant se moquer indirectement des aventures des dames de Cour, il réalise une vaste critique de la société aristocratique et de ses mœurs débauchées. Très vite, le livre échappe à son contrôle. Le roi le condamne à un an de prison à la Bastille, puis à un exil définitif sur ces terres de Bourgogne où il s'attelle à réaliser un décor intérieur évoquant sa nostalgie de la Cour et ses sentiments.

### UN SAUVETAGE ET UNE RESTAURATION D'ENVERGURE

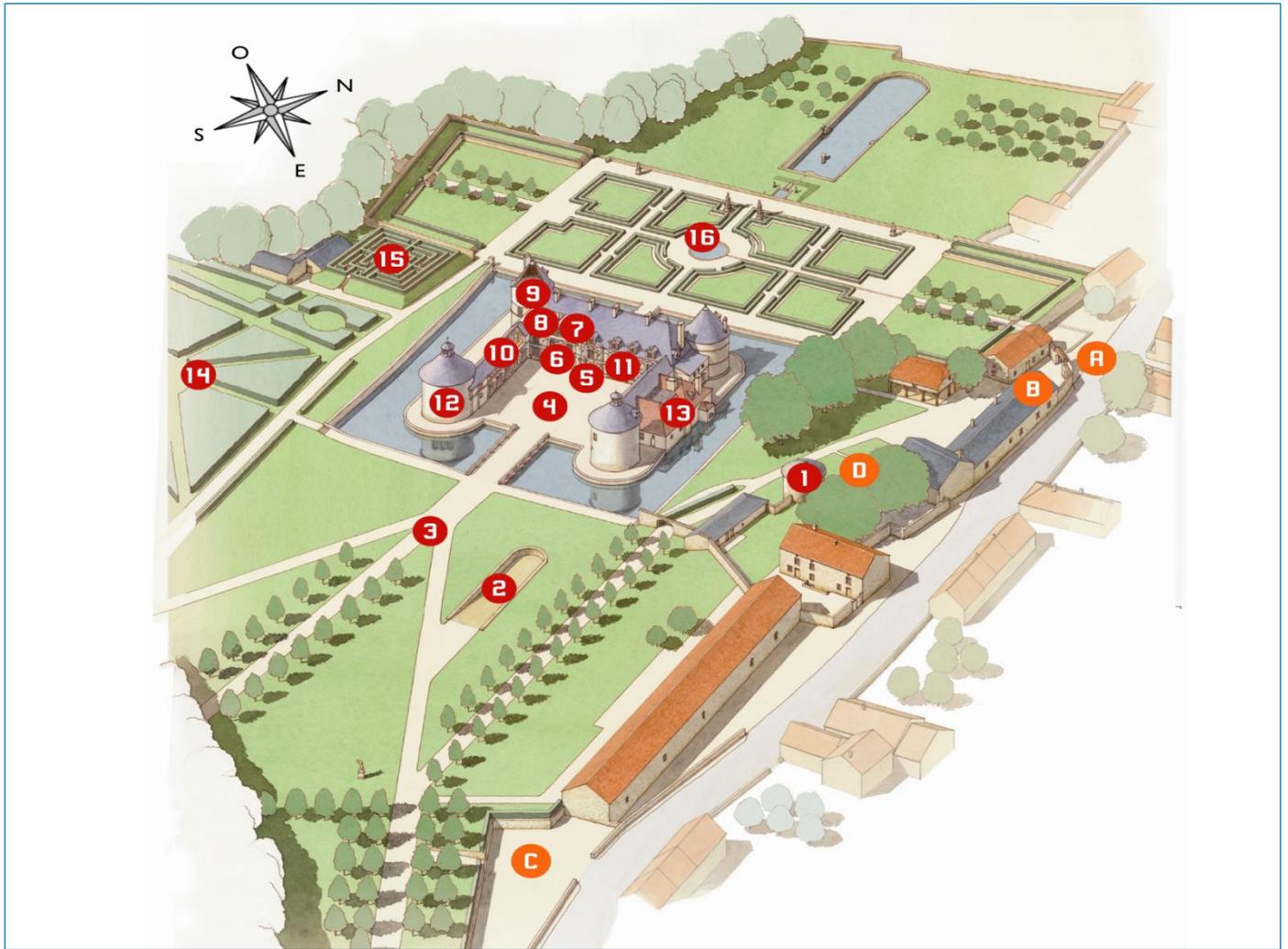
Quarante-cinq ans après la mort de Roger de Rabutin, ses enfants vendent le château à Étienne Dagonneau de Salins, qui s'attèle avec sa femme au développement des jardins et du parc. Après leurs décès, le château se dégrade peu à peu.

En 1835, Jean-Baptiste de Sarcus achète le domaine : peintre amateur, historien chevronné, archéologue à ses heures perdues, il se prend de passion pour le château et son flamboyant propriétaire du XVII<sup>e</sup> s.

Pendant plus de vingt ans, il s'attache à rendre à Bussy son aspect initial :

- \_il remplace sur les ailes renaissances les écussons martelés et restaure les frises.
- \_il complète le mobilier et les peintures des différentes salles en refaisant ou même rectifiant leurs inscriptions. La transformation majeure étant celle de la chambre de Bussy.
- \_il engage la restauration totale de la galerie des Rois, jusqu'à lui donner l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.
- \_il remet les douves en eaux, restaure les jardins en terrasse et le parc et dote les extérieurs des ensembles statuariques que nous pouvons admirer aujourd'hui.

# BIENVENUE ET BONNE VISITE !



1 – PIGEONNIER

2 – PÉDILUVE

3 – PATTE D'OIE

4 – COUR D'HONNEUR

5 – PORTE D'ENTRÉE

6 – SALLE DES DEVICES

7 – SALON DES HOMMES DE GUERRE

8 – CHAMBRE

9 – TOUR DORÉE

10 – GALERIE DES ROIS

11 – AILE XIXE SIÈCLE

12 – CHAPELLE

13 – CUISINES

14 – PLAN EN ÉTOILE

15 – LABYRINTHE

16 – JARDINS RÉGULIERS

A – DÉPOSE DU CAR

B – BÂTIMENT D'ACCUEIL

C – PARKING

D - TOILETTES

DE BELLE DIMENSION (IL ABRITE ENVIRON 1000 BOULINS), IL MONTRE LA PUISSANCE DU SEIGNEUR DE BUSSY. IL EST PLACÉ DANS L'ESPACE AGRICOLE DU DOMAINE QUI ABRIAIT AUTREFOIS LES COMMUNS DU CHÂTEAU (FERME, ÉCURIE, ...), À L'ÉPOQUE OÙ L'ENTRÉE SE FAISAIT BIEN APRÈS L'ACTUEL PARKING. AUJOURD'HUI, IL NOUS ACCUEILLE EN DÉBUT DE PARCOURS.

Symbole de la puissance féodale, le pigeonier (ou colombier) est réservé à la noblesse. Cet édifice est destiné à l'élevage des pigeons, qui s'est fortement développé au Moyen-Âge pour plusieurs raisons : d'une part, pour la chair de ces oiseaux, la viande étant rare à cette époque, mais aussi pour leur caractère de messagers, et enfin pour la colombine, c'est ainsi qu'est nommée leur fiente, qui est un engrais d'excellente qualité.

Chaque **boulin** correspond à un arpent de terre (soit deux boulines par hectare). Ainsi le nombre de niches fait référence à la surface du domaine du propriétaire.

À Bussy, l'ouvrage, séparé du reste du monument et ayant des boulines de haut en bas (c'est un colombier à pied), a conservé son échelle tournante en bois.



**03. Vue intérieure du pigeonier avec son échelle tournante**

POUR APPROFONDIR : ¶1.

---

\* **Boulin**  
Loge ou niche destiné à accueillir un couple de pigeons ou de colombes.

} **Passez le porche menant au parc jusqu'à la statue de Proserpine et redescendez l'allée principale**

REDÉCOUVERT LORS DES FOUILLES MENÉES DANS LES ANNÉES 1990, CET ÉLÉMENT FIGURE SUR LE PLAN DU DOMAINE RÉALISÉ AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE ALORS QUE LE CHÂTEAU APPARTIENT À GENEVIÈVE ALEXIS DE SALINS.

Bassin creusé et maçonné dont le fond suit la pente naturelle du terrain et alimenté par une source, le pédiluve était utilisé pour le bain des pattes des chevaux ou comme abreuvoir. L'entrée du domaine se faisant alors par la grande allée qui descend au monument, la construction occupe une place stratégique en avant de la cour d'honneur.

De cette position se dégage une vue d'ensemble sur le parc, œuvre de Geneviève Alexis de Salins, et sur la forêt de 12 ha.

La statue de *l'Enlèvement de Proserpine*, copie d'après François Girardon, est un ajout des comtes de Sarcus au XIX<sup>e</sup> siècle.



**04. Parc, pédiluve et groupe sculpté représentant *L'enlèvement de Proserpine***

---

} **Continuez l'allée jusqu'à l'embranchement.**



CET EMBRANCHEMENT A ÉTÉ ÉGALEMENT RESTITUÉ LORS DES TRAVAUX DE RESTAURATION DES ANNÉES 1990 D'APRÈS LE PLAN DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE, LE XIX<sup>E</sup> L'AYANT REMPLACÉ PAR UNE ALLÉE EN ARC-DE-CERCLE.

La patte d'oie est un carrefour composé de trois branches rayonnantes qui permettent ici, outre d'assurer un motif géométrique des allées du parc et ainsi une perspective depuis les fenêtres du château donnant sur la cour d'honneur, de desservir différents espaces du domaine avec un tracé menant au portail principal de l'époque et les deux autres rejoignant les sentiers de promenade dessinés dans le parc boisé.



**05. La patte d'oie, depuis la cour d'honneur**

POUR APPROFONDIR : ¶2.

---

**} Franchissez le pont dormant  
} et rendez-vous au milieu de  
la cour ou sous les arches.**







Au premier niveau, de grandes baies rectangulaires ornées d'une **agrafe** alternent avec des niches en **cul-de-four**, encadrées de pilastres **ioniques**. À l'étage, on retrouve cette alternance : les fenêtres sont surmontées de frontons tour à tour courbes et triangulaires, les niches sont ovales, et les pilastres, de style corinthien.

À l'étage des combles, les frontons des lucarnes possèdent les mêmes caractéristiques que ceux du premier, si ce n'est qu'ils sont décalés par rapport à ce dernier.

Ce décor, de style classique, est caractérisé par la symétrie et est renforcé par l'alternance fenêtres/niches qui crée un rythme sur la façade. En ce qui concerne les niches, ornement que l'on retrouve aussi au château de Cheverny dans le Loir-et-Cher, la documentation ne dit pas si elles ont été un jour agrémentées de bustes ou de statues. C'est également à cette période que la demeure se dote de son toit en ardoise.

La date de 1649, inscrite le fronton au-dessus de la porte d'entrée, donne l'année d'achèvement des travaux.

Roger de Rabutin hérite du château à la mort de sa mère et continue l'embellissement, notamment intérieur, de la demeure pendant son exil.

#### LES COMTES DE SARCUS

En 1835, le château de Bussy-Rabutin est racheté par le comte Jean-Baptiste César de Sarcus.

Cette famille entreprend pendant plusieurs décennies une rénovation complète, apportant d'importantes modifications.

À l'extérieur, les jardins sont remis en état et des statues y sont placées ainsi que dans le parc (*l'Enlèvement de Proserpine par Pluton*, copie de François Girardon (1628-1715), visible depuis la cour en fait partie). Les douves sont remises en eaux.

Au-dessus de la porte d'entrée, le blason des Rabutin martelé à la Révolution est remplacé par celui des Sarcus, encore en place aujourd'hui. Les frises des galeries sont restaurées avec à l'ouest, les décors Renaissance et à l'est, les blasons de la famille des Sarcus qui viennent se substituer à ceux abîmés lors du même événement et devenus illisibles, de la famille des Rabutin. Certaines fenêtres de la galerie Est sont condamnées tandis que dans la galerie des Rois, les fenêtres côté parc sont obstruées afin de compléter le décor de panneaux peints par de nouveaux ajouts. Le terre-plein autour du bâtiment, permettant le passage d'une voiture, daterait également de cette période.

À l'intérieur du corps de logis, l'aile Est est réaménagée, les pièces au décor XVIIIe siècle sont restaurées et la collection de portraits, complétée. Ce sont justement ces portraits qui obtiennent le classement au titre des monuments historiques en 1862 (une des premières propriétés privées à en bénéficier, après Chevenot et Amboise classés en 1840), ce qui témoigne d'un fort intérêt pour la préservation des biens historiques.

Après les décès des deux fils de Jean-Baptiste Sarcus, le château échoit à leur petite-nièce.

À sa mort en 1919, ses héritiers le mettent en vente. Suite à une suspicion de dispersion de la collection par le propriétaire suivant (un industriel grenoblois), l'État achète le château en 1929, permettant son ouverture au public et de nombreux chantiers de restauration, gérés par le Ministère de la Culture et le Centre des Monuments nationaux.

- \* **Maison-forte**  
Demeure munie d'éléments défensifs mais dont le possesseur ne détient pas en principe les droits seigneuriaux permettant d'élever un château muni de défenses importantes.
- \* **Corps de logis**  
Partie de la demeure où se situent les pièces d'habitation.
- \* **Douves**  
Fossé rempli d'eau autour d'un édifice
- \* **Pont-levis**  
Pont dont le tablier se relève.

- \* **Pilastre**  
Faible saillie verticale et rectangulaire d'un mur qui a, par sa composition et sa fonction plastique, les caractéristiques des supports.
- \* **Putti**  
Figures d'enfant ou d'amours ailés
- \* **Bas-reliefs**  
Sculpture pouvant être peinte. Ne présentant qu'un faible relief, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond.

- \* **Grotesques**  
Figures à l'antique, souvent monstrueuses.
- \* **Agrafe**  
Ornement de la clef d'un arc ou d'une plate-bande.
- \* **Cul-de-four**  
Voûte en demi-coupole.
- \* **Ionique**  
Un des cinq ordres de l'architecture caractérisé par son chapiteau à volutes.

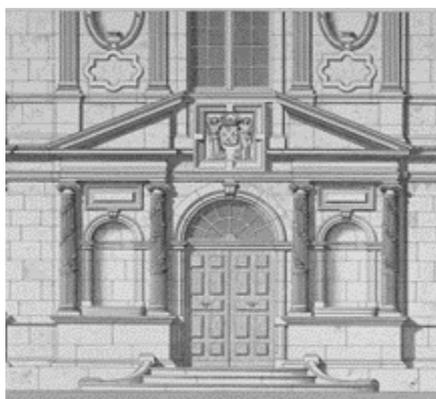


L'ACCÈS PRINCIPAL DU CORPS DE LOGIS EST UNE PORTE DONT LE PANNEAUTAGE DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE EST ENCORE VISIBLE, PRÉCÉDÉE D'UN PERRON DE TROIS DEGRÉS.

Insérée dans la travée centrale de l'escalier, légèrement saillante, l'entrée en **plein cintre** est surmontée d'un fronton brisé, au centre duquel se retrouve le blason des comtes de Sarcus, porté par deux paires de colonnes à chapiteau ionique, cannelées et ornées de guirlandes de feuillages.

À l'intérieur, la porte donne sur l'escalier, qui par sa position, sépare le monument en deux : il dessert à gauche, l'aile préservée et restaurée du XVII<sup>e</sup> siècle et à droite l'aile modifiée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cet **escalier rampe-sur-rampe** à deux volées tranche par la sobriété de son ornementation, probablement due à la pose de l'enduit dans les années 1970 et aux restaurations antérieures.



**07. Détail de la travée centrale ; extrait**  
**Planche III « Palais, châteaux, hôtels, maisons**  
**de France du X<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Volume I**  
**par Claude Sauvageot**

POUR APPROFONDIR : [📖](#).

\* **Plein cintre**

Se dit d'un arc ou d'une voûte dont le tracé suit un demi-cercle.

\* **Escalier rampe-sur-rampe**

Escalier tournant à retours, formé de volées droites parallèles et de sens contraire, sans jour central.



**Franchissez la porte d'entrée et entrez dans la première pièce à gauche de l'escalier rampe-sur-rampe.**



**Rappel des consignes à l'intérieur :**

**Les photographies sans flash sont autorisées, prière de ne pas s'appuyer contre les murs, ni toucher les peintures et de ne pas s'asseoir sur les chaises ou fauteuils, ni sur le mobilier.**







NOUVEL ESPACE INAUGURÉ LE 7 JUILLET 2020, CRÉÉ GRÂCE AU LOTO DU PATRIMOINE-MISSION BEARN 2018, CET ESPACE INTERACTIF ET TRILINGUE (ANGLAIS, ALLEMAND ET FRANÇAIS), CONSTITUÉ DE DEUX SALLES, VOUS OFFRE UNE INTRODUCTION À LA VISITE DU CHÂTEAU.

La première pièce est conçue en huit modules. Le premier vous présente une généalogie de la famille Rabutin et une courte biographie de Roger de Rabutin complétée par son portrait en relief et tactile. Outre le comte, certains personnages de cette lignée sont brièvement présentés.

Le deuxième module est un grand écran tactile proposant deux sujets : la carrière militaire du comte mise en parallèle avec la politique de Louis XIII et Louis XIV et les Rabutin en Bourgogne.

En face, le troisième dresse un double portrait sonore en quatre points de Roger de Rabutin, entre ombre et lumière.

À droite de la deuxième salle, le quatrième module concerne l'exil de Roger de Roger de Rabutin dans sa demeure de Bourgogne ainsi que ce qui advient du château après la mort du comte.

Le cinquième module est une frise chronologique sur l'évolution du château depuis le Moyen-Âge jusqu'à son rachat par l'État en 1929 complétée par des éléments architecturaux tactiles (blason de la porte, bas-reliefs des galeries) et d'une maquette du château.

En face, le sixième présente par des vitrines et une table tactile la carrière littéraire du comte.

À l'extrémité, le septième module propose une visite interactive du monument conçue, entre autre, pour les personnes à mobilité réduite ne pouvant se rendre à l'étage.

En face, le dernier module est une tablette tactile à trois écrans proposant une étude interactive et approfondie de certains décors (les devises, les portraits, ...).

La deuxième salle propose un film documentaire en continu de dix minutes sur le scandale du célèbre **pamphlet** du comte, l'*Histoire Amoureuse des Gaules*, depuis ses origines jusqu'à l'exil de Roger de Rabutin prononcé par Louis XIV en 1666.



I 2. Salle de médiation



I 3. Salle de projection

\* **Pamphlet**  
Petit écrit en prose au ton polémique, violent et agressif ; libelle.

} **Passez la double porte menant à la salle des devises et dirigez-vous vers l'escalier central pour monter au premier étage. Le parcours continue dans la première salle à droite**









Tout autour de nombreux portraits concernent des maîtresses royales, allant de Charles VII jusqu'à Louis XIV.

Dans un regroupement de huit tableaux, à gauche du lit, nous pouvons entre autres reconnaître :

- Agnès Sorel (en haut, à gauche, avec le voile blanc).
- Diane de Poitiers (en haut, au milieu, de profil).
- Gabrielle d'Estrée (en bas, à gauche).

Bien entendu, il y a également les grandes favorites de Louis XIV :

- Louise de la Vallière (en haut de la porte de la Tour Dorée) avec qui le roi entretiendra une liaison de sept ans et aura cinq enfants.
- Madame de Montespan (en bas, à gauche du miroir) : si elle a une très mauvaise réputation (messes noires, empoisonnements, ...), elle a tout d'abord été très bénéfique au jeune roi. Elle l'a initié à l'art de la conversation, incité à faire des fêtes galantes et fastueuses et à pensionner des artistes. Grâce à elle, la Cour s'est énormément développée et a acquis sa réputation de faste et de savoir-faire à la française. Malheureusement, sa jalousie finira par se retourner contre elle. Elle aura sept enfants avec le roi.

- Madame de Maintenon (en haut du triptyque) : gouvernante des enfants illégitimes du roi, elle finit par devenir la maîtresse, puis la favorite et enfin la seconde épouse de Louis XIV. Elle le poussera à retourner vers la religion et partagera la vie du souverain pendant trente ans.



17. Triptyque de Mme de Sévigné, Mme de Grignan, Mme de Rouville

Des dames animant la vie intellectuelle sont également présentes :

- Ninon de Lenclos (en haut de la porte de la galerie des Rois) : elle n'est pas uniquement courtisane, elle anime un célèbre Salon où tout le monde se presse. Son rayonnement dépasse les frontières du royaume, la reine Catherine de Suède viendra lui rendre visite. Elle refusera toujours la religion qu'elle juge comme une vaste fumisterie et vivra suffisamment longtemps pour voir les prémices du siècle des Lumières grâce à sa rencontre avec le jeune Voltaire.

- Madame de la Sablière (au-dessus de la commode, au milieu) : mécène surtout d'écrivains, elle protégera, entre autres, Jean de la Fontaine et Charles Perrault.

Enfin, une autre illustre malheureuse (comme aime à se qualifier le comte) mérite d'être mentionnée :

- Anne-Marie-Louise d'Orléans, plus communément appelée La Grande Mademoiselle (à droite de la porte de communication entre l'antichambre et la chambre, dans un cadre argenté) : cousine de Louis XIV, au destin rocambolesque !

POUR APPROFONDIR : ¶5.



18. Chambre de Bussy, huit maîtresses royales

} Dirigez-vous vers la commode et franchissez la porte de la tour.







SITUÉE AU-DESSUS DES ARCADES DE LA GALERIE OUEST, ELLE A POUR FONCTION PRINCIPALE D'ASSURER UN PASSAGE ABRITÉ ENTRE LE CORPS DE LOGIS ET LA TOUR SUD-OUEST, OCCUPÉE PAR LA CHAPELLE.

ELLE PERMETTAIT AU COMTE D'ALLER DE SES APPARTEMENTS À L'ORATOIRE.

Elle a été fortement restaurée par les comtes de Sarcus jusqu'à lui donner l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui, à savoir :

- restauration du plafond, peint en vert et agrémenté de tourillons dorés.

- extension des boiseries par encastrement qui reprend le modèle de la salle des Devises à la place des fenêtres côté parc pour y placer les portraits de la famille Rabutin qui étaient alors dans la chambre de Bussy et les deux grands portraits de François et Sébastien de Rabutin qui se trouvaient au rez-de-chaussée.

- installation des portraits d'hommes savants et ajout de commentaires à la manière de Bussy.

- ajout des portraits des rois de Louis XV jusqu'à Charles X (inscriptions toujours à la manière de Bussy).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Roger de Rabutin avait choisi d'installer, à l'entrée côté cour, les portraits des Ducs de Bourgogne et surtout au-dessus de fenêtres les portraits des rois de France depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XIV.

Tout comme ceux du Salon des Hommes de Guerre, ils sont accompagnés d'inscriptions : au-dessus, le nom du souverain et en-dessous les faits marquants de son règne. Le comte avait clairement une visée pédagogique pour cette galerie puisqu'il indique dans une de ses lettres que ses enfants pourront ainsi apprendre l'histoire politique du royaume.



**22. Galerie des rois**

POUR APPROFONDIR : ¶7.

\* **Oratoire**  
**Chapelle de dimensions**  
**restreintes,**  
**généralement située dans**  
**une maison particulière.**

} **Sortez de la galerie,**  
**rejoignez l'escalier**  
**central et traversez**  
**le pallier en direction**  
**de l'aile Est**





La pièce suivante, le salon dans la tour nord-ouest, est recouvert, quant à lui, par une indienne à l'arbre de vie (réimpression par la manufacture Braconnier d'une tenture retrouvée au château Borély à Marseille) ; le mobilier de style Empire vient des comtes de Sarcus et a été regarni en 1973 de la même tenture que les murs.

Accessible depuis une porte dérobée de la tour, le bureau est resté figé dans son décor 1830 : il s'agit d'une pièce de petite dimension, propice à l'étude : sur un pan de mur complet prend place une vaste bibliothèque présentant de nouveau des livres du fond Sarcus ; dans le fond, une table dont le fond révèle un jeu de backgammon faisait office de bureau.

À l'issue des travaux, le rez-de-chaussée retrouva son aménagement du début du XIXe siècle, à savoir un boudoir, un salon dans un style 1800 garni d'une tenture en toile de Jouy et une salle à manger de plan octogonal constitué d'un dressoir et d'une table en acajou.



**24. Salon Sarcus**

Tous ces témoignages nous montrent que les comtes de Sarcus étaient de grands érudits locaux, représentatifs de l'amateur éclairé du XIXe siècle.

Leurs appartements, comme la partie restaurée de Bussy, montrent cette volonté de déployer, détailler et présenter leurs collections.

Même si l'on est dans une demeure privée, on arrive très vite à l'idée d'un musée : jusqu'en 1912, les Sarcus ouvraient le château à la visite (sur sollicitation préalable).

**POUR APPROFONDIR :** ¶7.

**POUR APPROFONDIR :** ▣5.

**POUR APPROFONDIR :** +2. +3.



**25. La belle Ferronnière, d'après Léonard de Vinci**

} Descendez l'escalier central, sortez dans la cour et dirigez-vous vers la tour Ouest (tournez, puis poussez la poignée)

LE CHÂTEAU, COMME BEAUCOUP D'AUTRES MONUMENTS, BÉNÉFICIE D'UN LIEU DE CULTE PRIVÉ PERMETTANT AUX SEIGNEURS D'ASSISTER AUX OFFICES RELIGIEUX. LA TRIBUNE S'OUVRANT SUR LA CHAPELLE LEUR DONNAIT LA POSSIBILITÉ DE LE FAIRE SANS SORTIR DU BÂTIMENT.

La particularité de cette pièce, de plan carré, est d'être logée dans la tour sud-ouest, ronde. Elle est éclairée par un groupement de trois baies trilobées laissant entrer la lumière de l'Est et couverte d'une voûte sur croisée d'ogives au dessin floral, proche du gothique flamboyant, qui retombe sur de minces colonnes cannelées situées à chaque angle.

L'encadrement de la **piscine** reprend le décor des galeries Renaissance. L'autel et les portes de placards, avec leurs menuiseries peintes en faux marbre, sont plus tardifs.

Les problèmes structurels de l'édifice ont rendu nécessaires certaines mesures concernant la conservation du lieu : certaines œuvres (comme deux angelots-torchères de bois doré) ont dû être mis en réserve, d'autres, comme le grand tableau exposé, ont dû être placé dans des conditions particulières (cadre isolant).

#### ÉLÉMENTS REMARQUABLES

Sous les baies, est exposée la *Visitation à la Vierge Marie*, de l'école champenoise de la Renaissance.

Un autre élément notable est le retable de *La Résurrection de Lazare*, situé au-dessus de l'autel. Son origine reste inconnue (il est mentionné dans l'état des lieux du monument réalisé en 1781 par Baudot) mais se distingue par la qualité de son paysage architectural, des figures en ronde bosse et les costumes des personnages. Enfin, une peinture achetée par les Sarcus au XIXe siècle : *La Sainte Famille et saint Jean-Baptiste*, copie d'une fresque florentine du XVIe siècle, et placée dans un cadre spécial, l'isolant de l'air ambiant humide, orne le mur sud-ouest.



26. Intérieur de la chapelle

} Sortez de la chapelle, traversez la cour et dirigez-vous vers la galerie Est.

\* **Piscine (Ou lavabo)**  
Petit élément concave généralement inclus dans l'épaisseur d'un mur intérieur et lié au rituel de purification.

CES ESPACES ÉTAIENT À L'ORIGINE À L'INTÉRIEUR DU CORPS DE LOGIS (AU REZ-DE-CHAUSSÉE, EN RENTRANT À DROITE).

C'est probablement pour améliorer le confort et l'intimité à l'intérieur du bâtiment que les cuisines vont être rejetées dans la galerie de l'aile Est au XVIIIe siècle.

Elles sont composées de plusieurs pièces, pavées de grandes dalles de pierre de Bourgogne : un espace principal, éclairé par deux grandes fenêtres et une baie en plein cintre, présentant une vaste cheminée avec les vestiges d'un tournebroche potentiellement utilisé jusqu'au début du XXe siècle (un bel exemple, entier, est visible dans la cuisine des Hospices de Beaune) et des évier en pierre typiques de la région; une arrière-cuisine de petite dimension avec une cheminée de réemploi qui partage la même plaque de cheminée et un réduit (non accessible au public) contenant un four. Un passage sous la galerie en bois permet de rejoindre le fruitier, occupant le rez-de-chaussée de la tour nord-est pavé de tomettes, qui servait de lieu de stockage des denrées. Aujourd'hui, une ancienne balance et des ruches du XIXe siècle y sont exposées.

POUR APPROFONDIR : 18.



27. La cuisine

} **Quittez la cour d'honneur en repassant sur le pont dormant. Dirigez-vous à droite puis empruntez les escaliers et le chemin qui mènent au point suivant**

LE BOSQUET, EN AMÉNAGEMENT PAYSAGER, EST TRADITIONNELLEMENT UN PETIT GROUPE D'ARBRES ET PLANTES, AMÉNAGÉS PAR L'HOMME À DES FINS D'AGRÈMENT.

Celui-ci est constitué de charmilles. Les **charmilles**, dans le sens « allée », ont souvent la caractéristique de ne pas être dégarnies en hiver, grâce au caractère **marcescent** du feuillage du charme.

Cet espace forme un plan en étoile, agrémenté de cabinets verdure plus ou moins dissimulés. Il a été conçu par Geneviève-Alexis de Salins, au XVIII<sup>e</sup> siècle : il répond à cet idéal du jardin dévolu au plaisir et à la déambulation (aussi bien physique que morale) de l'homme dans une nature qui paraît sauvage mais entièrement créée et contrôlée par l'Homme.

Cet élément est la parfaite transition entre les **jardins réguliers** du XVII<sup>e</sup> siècle, où les parterres en broderies sont soulignés par des charmilles contribuant à l'effet visuel souhaité (diriger le regard sur la perspective) et permettant des haltes ombragées, et les **jardins irréguliers** (ou anglais) de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où les contours sont plus flous donnant une impression de Nature retournée à l'état primitif.

Lors de la restauration des extérieurs entre 1991 et 1993 dans le cadre de la loi-programme portant sur les jardins historiques, l'architecte-paysagiste a choisi de prolonger ce plan en étoile par un labyrinthe.



28. Bosquet bordant l'aile ouest du château

---

\* **Charmille**

Allée ou une forte haie taillée en topiaire constituée de charmes.

\* **Marcescent**

État d'un arbre ou d'un arbuste qui conserve ses feuilles mortes attachées aux branches durant la saison de repos végétatif, ces feuilles ne tombant que lors de la repousse des nouvelles.

\* **Jardin régulier**

Jardin comportant un ou plusieurs axes de symétrie ainsi que des parties constituantes traitées en surface ou en volume selon des formes géométriques.

\* **Jardin irrégulier**

Jardin de tracé irrégulier dont les parties sont traitées de façon à produire des effets naturels.

} Sortez du plan en étoile, longez l'allée en direction des jardins et tournez à gauche

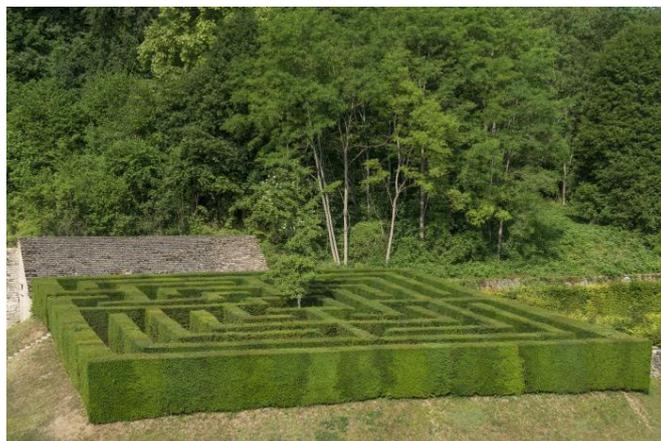
FACE AU PLAN EN ÉTOILE, EN DIRECTION DES JARDINS RÉGULIERS EN TERRASSE, SE TROUVE UN LABYRINTHE, VOLONTÉ DE L'ARCHITECTE PAYSAGISTE LORS DE LA RESTAURATION DES ANNÉES 1990. IL N'Y A AUCUNE SOURCE INDIQUANT QU'À L'ÉPOQUE DE ROGER DE RABUTIN OU MÊME AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE, IL Y EN AIT EU UN.

Long de 250m, on trouve en son centre un **Ginkgo biloba** (ou arbre aux quarante écus). Le labyrinthe est un symbole très ancien et peut-être l'un des mythes fondateurs de la culture occidentale. Prenant sa source dans l'antique mythe du Minotaure, créé par Dédale, il a ensuite endossé plusieurs symboliques : par exemple, les chrétiens en font le symbole de la difficulté d'accéder au Salut (on le retrouve souvent comme motif de pavement des monuments religieux).

En revanche, les labyrinthes de verdure sont une création de la Renaissance, au départ sans doute à cause d'Alberti qui croyait que les jardins romains comprenaient de telles compositions géométriques. Cette mode va se diffuser dans toute l'Europe.

Le labyrinthe devient en même temps un agrément, comme le labyrinthe d'amour, dont le plus célèbre se trouve à Hampton Court. Avec ses haies taillées, ses formes plus ou moins géométriques, cette idée de cheminement aussi bien physique que mental, le labyrinthe va également séduire le XVII<sup>e</sup> siècle : il prend alors une autre signification, celle de la domination de l'homme sur la nature.

Louis XIV demande à Charles Perrault de lui construire son labyrinthe en 1674. Dès lors, tous les courtisans veulent le leur : le Nôtre en crée un pour Chantilly, la Quintinie au château de Beaumesnil en Normandie, Madame de Sévigné aux Rochers en Bretagne.



29. Le labyrinthe

\* **Ginkgo biloba**  
**Grand arbre caduc, unique représentant de la famille des Ginkgoacées. Le ginkgo est un vestige de la végétation qui a nourri les dinosaures, qualifié de fossile vivant. On considère cet arbre comme étant l'intermédiaire entre les fougères et les conifères. L'espèce est vieille de 270 millions d'années.**

} **Sortez du labyrinthe et continuez en direction des jardins en terrasse. Au passage, jetez un coup d'œil à la glacière du XVIII<sup>e</sup> siècle, à gauche du labyrinthe.**

## CE JARDIN RÉGULIER S'ORGANISE ACTUELLEMENT AUTOUR D'UN BASSIN CIRCULAIRE, ENTOURÉ DE HUIT PARTERRES EN CARRÉS DE PELOUSES BORDÉS DE BUIS.

Ce parterre classique composé de buis, d'ifs, de houx, et d'une collection de rosiers anciens et de pivoines arbustives propose des éléments végétaux très variés :

\_des vivaces : 25 variétés.

\_des fleurs annuelles : 217 pieds de rosiers anciens (46 variétés), 121 pieds de pivoines arbustives (25 variétés), des iris de jardins (10 variétés).

Il est ponctué de groupes statuaires (*Junon et son paon* attribuée à Jean Dubois et *Cybèle et sa corne d'abondance* de Claude-François Attiret), d'éléments architecturaux (candélabres ...) et d'une fontaine à la Nymphé de Gustave Moreau, ajouts du XIXe siècle.

Dès 1604, les archives mentionnent l'existence d'un verger, d'un potager et d'un parc autour du château ; en 1665, Roger de Rabutin y est exilé : il se consacre à embellir l'intérieur et entreprend le tracé des jardins. Il les décrit comme : « De carrés de buis en compartiment, avec de part et d'autre, deux exèdres rectangulaires clos de murs et bordés d'un promenoir en terrasse légèrement surélevé ».

L'œuvre de la seconde moitié du XVIIIe siècle, longtemps méconnue, constitue le jalon principal. Ces travaux sont dus à la volonté d'une femme, Geneviève Alexis de Salins. Épouse d'Étienne Dagonneau de Marcilly (conseiller au parlement de Dijon), ils acquièrent le château en 1733 ; à la mort de son mari en 1738, elle conserve le domaine pour ses deux fils. Elle restaure la demeure, refait les douves et les ponts qui donnent accès à la cour et au jardin.

Surtout entre 1755 et 1758, elle entreprend de grands travaux paysagers : elle trace les allées du parc, plante les tilleuls, aménage en étoile le bosquet de charmilles et y crée des cabinets de verdure, agrandit la terrasse des jardins réguliers avec des parterres fleuris ponctués aux angles d'ifs, installe au centre des jardins un bassin rond avec un jet d'eau, crée un nouveau potager et un verger.

Fortement dégradé au XIXe siècle, les comtes de Sarcus refont le parc et les jardins dans un style anglais (on laisse libre cours à la Nature). Ils vont :

\_restaurer le bassin et les canalisations alimentant tout le service hydraulique.

\_installer tous les groupes statuaires dans les jardins.

\_créer la fontaine à la nymphé.

\_remettre en état le potager et rajouter le lavoir au grand bassin.

\_remettre les douves en eaux.

La restauration des extérieurs entre 1990 et 1993 choisira de se baser sur les plans du XVIIIe siècle et non pas sur ceux des comtes de Sarcus, créant ainsi ce contraste de jardins réguliers sur la terrasse et de jardins irréguliers (ou à l'anglaise) côté parc.



### 30. Vue d'ensemble des jardins

POUR APPROFONDIR : 5.

\* **Parterres en carrés**  
**Parterre constitué de carrés contenant des végétaux d'ornements, des broderies ou d'autres types d'ornements. Le parterre de carrés à compartiments est un parterre composé de**

**carrés recoupés en plusieurs pièces disposées symétriquement de manière à former des figures géométriques.**

- \* **Agrafe**  
Ornement de la clef d'un arc ou d'une plate-bande.
- \* **Antichambre**  
Petite pièce ou vestibule servant d'entrée à une plus grande. Le mot est formé du latin *ante camera*, qui signifie "chambre avant". C'est en général une pièce d'attente placée à l'entrée d'un grand appartement, d'un salon, d'un bureau.
- \* **Arcs en anses de paniers**  
Arc, arcade, voûte surbaissée offrant un profil courbe d'aspect elliptique.
- \* **Arlequin**  
Portrait, nom donné à un catalogue d'échantillons de tissus d'ameublement.
- \* **Bas-reliefs**  
Sculpture ou modelage pouvant être peint. Sa particularité est de ne présenter qu'un faible relief, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond. Il y reste engagé à mi-corps.
- \* **Boulin**  
Loge ou niche destiné à accueillir un couple de pigeons ou de colombes.
- \* **Cabinet de curiosité**
- \* **Charmille**  
Allée ou une forte haie taillée en topiaire constituée de charmes.
- \* **Corps de logis**  
Partie de la demeure où se situent les pièces d'habitation.
- \* **Courtine**  
Pan de muraille qui relie deux tours.
- \* **Cul-de-four**
- \* **Chambre de parade**  
Pièce qui se compose d'une alcôve avec des ruelles (dessertes) où l'on accueille ses invités. Même s'il y a un lit, ce n'est pas dans cette pièce que l'on dort. C'est une pièce destinée à recevoir et à se mettre en scène : on accueille, on parle, voire on y mange avec ses visiteurs ; on y fait sa toilette. À côté se trouve en général la chambre à coucher : plus petite, plus facile à chauffer et plus intime.
- \* **Chambre de parade**
- \* **Devise**  
Dessin dont les éléments visuels sont disposés de manière à raconter une scène, selon une composition narrative, ou bien de manière à surprendre selon une composition énigmatique. Elle doit être « l'expression ingénieuse de quelques passions secrètes » et est complétée par une sentence, traditionnellement en Français ou Latin.
- \* **Douves**  
Fossé rempli d'eau autour d'un édifice
- \* **Escalier rampe-sur-rampe**  
Escalier tournant à retours, formé de volées droites parallèles et de sens contraire, sans jour central.
- \* **Ginkgo biloba ou arbre aux 40 écus**  
Grand arbre caduc, unique représentant de la famille des Ginkgoacées. Le ginkgo est un vestige de la végétation qui a nourri les dinosaures, qualifié de fossile vivant. On considère cet arbre comme étant l'intermédiaire ente les fougères et les conifères. L'espèce est vieille de 270 millions d'années.
- \* **Grotesques**  
Figures à l'antique, souvent monstrueuses.
- \* **Voûte en demi-coupole.**

\* Ionique

Un des cinq ordres de l'architecture qui se caractérise notamment par son chapiteau à volutes.

\* Jardin irrégulier

Jardin de tracé irrégulier dont les parties sont traitées de façon à produire des effets naturels.

\* Jardin régulier

Jardin comportant un ou plusieurs axes de symétrie ainsi que des parties constituantes traitées en surface ou en volume selon des formes géométriques.

\* Jésuite

Membre de la Compagnie de Jésus, qui est une congrégation catholique masculine, fondée par Saint Ignace de Loyola et les premiers compagnons en 1539 et approuvée en 1540 par le pape Paul III. La vocation des jésuites est de se mettre au service de l'Église catholique. Cela les a conduits à s'engager dans la Contre-Réforme post-tridentine et à orienter leurs activités vers l'évangélisation, la justice sociale et l'éducation. Ils ont rapidement formé le premier corps enseignant de la catholicité moderne.

\* Lit à la duchesse

Lit de bout sans quenouilles disposé perpendiculairement au mur

\* Maison-forte

Au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, demeure munie d'éléments défensifs mais dont le possesseur ne détient pas en principe les droits seigneuriaux permettant d'élever un château muni de défenses importantes : tours, donjons, etc.

\* Marcescent

État d'un arbre ou d'un arbuste qui conserve ses feuilles mortes attachées aux branches durant la saison de repos végétatif, ces feuilles ne tombant que lors de la repousse des nouvelles.

\* Oratoire

Chapelle de dimensions restreintes, généralement située dans une maison particulière.

\* Pamphlet

Petit écrit en prose au ton polémique, violent et agressif ; libelle.

\* Parterres en carrés

Parterre constitué de carrés contenant des végétaux d'ornements, des broderies ou d'autres types d'ornements. Le parterre de carrés à compartiments est un parterre composé de carrés recoupés en plusieurs pièces disposées symétriquement de manière à former des figures géométriques.

\* Pilastre

Faible saillie verticale et rectangulaire d'un mur qui a, par sa composition et sa fonction

plastique, les caractéristiques des supports.

\* Piscine (Ou lavabo)

Petit élément concave généralement inclus dans l'épaisseur d'un mur intérieur et lié au rituel de purification.

\* Plafond à caissons

Plafond, soffite ou voûte, couvert ou construit avec des compartiments disposés de façon régulière. Les formes géométriques usuelles sont le carré, le rectangle et l'octogone.

\* Plafond à la française

Plafond à solives apparentes qui possèdent la même largeur que l'espace qui les séparent les unes des autres.

\* Plein cintre

Se dit d'un arc ou d'une voûte dont le tracé suit un demi-cercle.

\* Pont dormant

Pont dont le tablier n'est pas mobile

\* Pont-levis

Pont dont le tablier se relève.

- \* **Putti**  
**Figures d'enfant ou d'amours ailés**
- \* **Portrait allégorique**  
**Portrait qui s'accompagne d'une idée générale et dont les artistes**
- \* **Trophées**  
**Motif de décoration formé d'armes ou d'objets divers réunis en faisceau. Cet ensemble**
- \* **Sanguine**  
**Dessin exécuté avec un crayon d'un rouge brique à base d'hématite.**
- \* **ornemental forme un agencement d'objets reliés généralement par des flots de rubans et suspendus à une patère réelle ou simulée.**

la fusée : *de l'ardeur naît l'audace* (Si on veut se faire remarquer, il faut être audacieux)

le jet d'eau : *haut par son origine* (Fier de ses origines, sa famille remonte au Xe siècle)

le diamant : *plus de solidité que d'éclat* (il est comme cette pierre précieuse, il ne brille peut-être pas de 1000 feux mais il est inébranlable)

la montre : *calme à l'extérieur, mouvementé à l'intérieur* (je présente un visage toujours impassible mais à l'intérieur, je bouillonne)

l'escargot : *je me replie en moi-même* (comme ce mollusque, quand on m'attaque, je me réfugie chez moi)

le roseau : *je plie mais ne romps pas*

le chêne : *je suis fort et fragile à la fois*

le drapeau : *de ses lambeaux, il se drape* (même s'il a perdu ses distinctions militaires, il reste soldat dans l'âme et est fier de son parcours).

le phénix : *mourir pour ne pas mourir*

l'arc en ciel : *moins iris (=lumineuse) que moi* (Iris : surnom de Mme de Montglas)

la lune : *elle est l'une ou l'autre* (jeu de mot ! Comme Janus, elle a deux faces, une aimable et l'autre perfide)

la pie : *elle plaît et déçoit* (elle est source de plaisir et en même temps de grande déception).

le faucon : *non pour moi mais pour mon maître* (tout ce que j'ai fait, je ne l'ai pas fait pour ma gloire personnelle mais pour celle du roi)

la fleur : *sa sève me donne la vie/son absence me tue* (le roi me regarde, je suis vivant/sans lui, je ne suis rien ; mais peut aussi avoir un rapport avec Mme de Montglas)

le soleil : *plus de force que de lumière* (attaque sur le rayonnement du roi : il règne d'une main de fer mais son aura n'est pas intense)

la pierre de touche : *si on m'éprouve, je fais des étincelles* (donne-moi la chance de revenir à ton service et je ferai des merveilles pour toi)

les rayons du soleil : *il répand ses bienfaits au hasard*

le rossignol : *je chante mes amours* (je suis le troubadour de l'amour)

la tourterelle : *je pleure sa mort et ma vie* (rapport à sa première épouse : en mourant, elle a emporté aussi une partie de moi)

la cruche d'eau : *plus elle me refroidit, plus je m'enflamme* (évoque le léger badinage qu'il entretient avec Mme de Sévigné : plus elle me souffle le chaud et le froid, plus je tombe amoureux !)



## SALON DES HOMMES DE GUERRE (STATION 7)

la Fortune : *toutes deux changeantes toutes deux ingrates* (dès que la Fortune et l'argent disparaissent, elle fait de même).

la balance des âmes : *plus légère que le vent* (rien dans la tête)

le soc : *en m'éloignant mes liens croissent* (rapport au monogramme, à l'amour éternel ?)

Le chien : *ni plus brûlant, ni plus fidèle* (même loin de moi, je l'aime encore)

le serpent et l'épée

## TOUR DORÉE (STATION 9)

le faucon et le perdreau : *il déploie ses ailes pour le carnage* (quand le roi se fâche, tous aux abris).

la corde : *je vis jusqu'au bout* (je n'ai aucun regret, je vis pleinement)

un brasier : *ma force se consume de l'intérieur* (je dépéris, je meurs intérieurement loin du Roi).



Une profusion de textes satiriques portant sur plusieurs aspects de la société contemporaine caractérise le début du règne personnel de Louis XIV ; cette abondance même provoquera un peu plus tard une vive réaction de censure. C'est dans ce contexte littéraire et politique de réactions contre la satire, dans ce courant conformiste et anti-libertin que l'on doit placer la publication de *l'Histoire amoureuse des Gaules*.

Communément considéré comme le Paris-Match du XVII<sup>e</sup> siècle, écrit à l'origine dans un cadre léger (pour sa maîtresse afin de la divertir), ce livre est cependant bien plus qu'un vulgaire journal *people*.

Toute satire transgresse et dit l'indicible, en enfreignant les codes de la décence morale, sociale ou politique ; elle dénonce l'hypocrisie en démasquant les sots et les vicieux. Dans ce pamphlet, Roger de Rabutin couvre ses protagonistes d'un pseudonyme (très transparent pour ses contemporains) pour dévoiler leurs mœurs débauchées (amours vénales, trahisons, ruses, marchandages ambitieux des corps, avilissement des cœurs, fureurs et faussetés...).

C'est une combinaison de railleries, de rabutinage et d'ironie galante.

Le roman de Bussy donne les détails précis des aventures de deux femmes réelles de la Cour, Mme d'Olonne et Mme de Châtillon et s'ancre dans la réalité ; en même temps, le roman s'attache à une tradition de textes satiriques misogynes ; on y voit une condamnation plus générale des femmes à la toute fin du récit sur Mme d'Olonne : « sitôt qu'elle fut partie, on ne se souvient plus d'elle ; et milles autres copies d'Ardélise, dont Paris est tout plein, firent en peu de temps oublier ce grand original ».

Bussy base sa satire sur tous les détails spécifiques concernant ses dames et leurs amants (portraits, lettres fictives, circonstances de leurs rencontres), ce qui rend son texte particulier. Tandis que les situations décrites par Bussy sont osées à cause de liaisons adultères de personnes identifiables, le langage employé est des plus nobles et des plus chastes.

D'autres thèmes traditionnels de la satire sont mentionnés : marchandage de l'amour, incompétence meurtrière des médecins, vénalité des religieux. L'amour et l'argent sont entremêlés et l'avarice des dames (même Mme de Sévigné dans son portrait : Mme de Chenille) égale les récits amoureux.

Le pouvoir satirique réside dans la force du message. Dans une cour où l'on veut garder des secrets, surtout ceux d'un caractère scandaleux, Bussy se montre le plus puissant ; il sait tout et révèle tout. A la différence de la Cour, où les courtisans veulent être vus et voir autant que possible, dans leur vie privée, ils veulent tout savoir sur la conduite des autres mais ne rien révéler de la leur. Dans ce milieu que décrit Bussy, on couvre la débauche par les formes de galanterie et puis on se satirise l'un l'autre.

Dans *l'Histoire amoureuse des Gaules*, les thèmes traditionnels de la littérature romanesque idéaliste se trouvent retournés et exploités dans une habile parodie. Ces héros ne parcourent plus le vaste monde mais les salons ; en les plaçant dans cette atmosphère et en retenant les thèmes principaux du roman héroïque, c'est-à-dire l'amour et la guerre, il nous donne un tableau social saisissant des mœurs de l'époque : vilenies de l'amour, guerres intestines, jalousies et turpitudes.

La multiplication des personnages et des épisodes est préservée (perpétuelle agitation, foisonnement de personnages et d'intrigues) : Mme d'Olonne et Mme de Châtillon mènent une danse effrénée et convient les gens à un jeu de société, celui de l'Amour. Bussy lève le voile sur l'envers du Grand Siècle : il nous fait voir d'étranges aristocrates, rivalisant d'ardeur à se nuire, dans une multiplication d'intrigues et tramant sans cesse des vengeances.

Ce livre illustre qu'on aime non par une sorte d'inclination mais pour les besoins d'une vaste mystification de la haute société : on aime par un choix délibéré et pour se conforter à un impératif mondain : les hommes s'affichent avec des prétendues conquêtes et les femmes s'entourent d'une vaste cour. Le mélange entre réalité et fiction est réalisé de main de maître ; il nous met en évidence des personnages authentiques bien connus dont la conduite est conforme à certains milieux dissipés.



## L'HISTOIRE AMOUREUSE DES GAULES

## § Roger de Rabutin, comte de Bussy (1618-1693)

Troisième fils de Léonor de Rabutin et Diane de Cugnac, destiné dans un premier temps à une carrière religieuse. Galant homme, militaire, courtisan et écrivain nommé à l'Académie. Jusqu'à ces douze ans, il suit l'enseignement des Jésuites, d'abord au collège d'Autun puis à Paris. Suite à la mort de ses frères aînés, il devient le futur comte. Son père décide de le former à l'art de la guerre : envoyé à l'armée dès ses seize ans, il commande son premier régiment à vingt ans. Il devint lieutenant-général, puis maréchal de camp à 35 ans. Parallèlement, il devient un écrivain réputé : grand épistolier (il correspond avec plus de 150 personnes, dont sa cousine Madame de Sévigné), il est nommé à 49 ans à l'Académie Française (en 1665) grâce à ses *Maximes d'Amours*. Écrivain satirique, un de ses pamphlets, *l'Histoire Amoureuse des Gaules* (écrit initialement pour sa maîtresse Madame de Montglas) causera sa chute. Il est embastillé en 1665 (trois mois après son élection à l'Académie), puis un an plus tard, condamné à l'exil sur ces terres de Bourgogne. Il s'attelle pendant plus de dix-sept ans à créer le décor intérieur de son château de Bussy. En 1685 (à 67 ans), il est rappelé à la Cour mais c'est un retour en demi-teinte ; il meurt huit ans plus tard en 1693.

## § Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626- 1696)

Petite-fille de Jeanne de Chantal, qui fonda l'ordre de la Visitation avec François de Sales et cousine de Roger de Rabutin, avec qui elle entretiendra une relation épistolaire et amicale forte sur plus de quarante ans. Elle est élevée par son grand-père, puis, à la mort de ce dernier, ce sont ses deux oncles, l'abbé Philippe de la Tour de Coulanges et Christophe de Coulanges, qui lui donneront une instruction et une éducation exemplaires. En 1644, elle épouse Henri de Sévigné. Ce dernier, léger et dépensier, lui donnera deux enfants : Françoise-Marguerite, en 1646, et un garçon, Charles, en 1648. En 1651, Henri meurt dans un duel. Veuve à 25 ans, elle décide de se consacrer à la vie mondaine et à l'éducation de ses enfants. Le 27 janvier 1669, sa fille, Françoise-Marguerite, épouse le comte de Grignan. Ce dernier est nommé lieutenant-général en Provence par Louis XIV. Devant y résider, sa femme l'accompagne. C'est à cette circonstance que nous devons les Lettres de Madame de Sévigné à sa fille (pendant vingt ans, elles s'échangeront plus de 600 lettres).

Épistolière forcenée, c'est plus de mille cinq cents lettres qu'elle adressera au cours de sa vie à sa fille, mais aussi à son fils Charles, à son cousin Bussy-Rabutin (avec qui elle entretient une correspondance de plus de quarante ans et inventera avec lui un style, le Rabutinage), à ses amis, Madame de Pomponne, le cardinal de Retz, La Rochefoucauld, le philosophe Corbinelli, Madame de La Fayette, Madame Scarron. Elle est ainsi le "reporter" du XVIIe siècle, décrivant les modes, les procès, les grandes affaires, les potins et les scandales de son époque. Leur première publication eut lieu en 1726. La marquise de Sévigné mourut le 17 avril 1696, à Grignan, où elle était venue soigner sa fille, gravement malade.

## § Isabelle Cécile Hurault de Cheverny, Marquise de Montglas (1618-1685)

Elle fut témoin, mais aussi actrice, de l'évolution des mœurs, de la littérature et de la poésie de son siècle. Propriétaire du château de Cheverny, après le décès de son père (1648), elle poursuivit l'œuvre de ses parents à laquelle elle avait participé de leur vivant, notamment en ce qui concerne la décoration intérieure. C'est en 1654 qu'elle réunit toute la terre de Cheverny en rachetant la part de sa sœur et l'apporte à la maison de Clermont par son mariage avec François-de-Paule de Clermont, marquis de Montglas. On lui prête alors l'organisation de grandes fêtes à Cheverny, auxquelles se rendait la Grande Mademoiselle qui appelait le château « Le palais enchanté ». Elle appartenait en effet au cercle des proches de cet illustre personnage et fréquentait aussi le salon de Rambouillet. Elle était également une figure importante du mouvement des Précieuses : dans leur dictionnaire, elle est nommée Delphinia et est décrite comme « une femme de qualité qui mérite le nom de véritable précieuse : car elle a beaucoup d'esprit. Elle lit tous les beaux livres ; elle aime les vers ; elle connaît tous les auteurs ; elle corrige leurs pièces ; elle leur donne souvent des sujets... ». Séduit par son esprit caustique, son intelligence et sa grande culture, Roger de Rabutin entretiendra pendant plus de 12 ans une relation amoureuse avec elle. Lorsque le comte est embastillé et exilé, elle mettra fin à leur liaison, prétextant un retour à la religion (très fugace). De son aventure avec Bussy, elle aurait eu une fille.

## § Catherine de Bonne d'Auriac, marquise de la Baume (1630-1675)

Nièce du Maréchal-Duc de Villeroget, dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche. Mariée au sénéchal Roger d'Hostun de Gadagne, marquis de la Baume, en 1648 ; femme de mœurs légères puisqu'une de ses sources familiales la décrit comme « grande friponne, espionne, rediseuse, aimant à brouiller tout le monde et ses plus proches pour le seul plaisir de faire du mal. D'ailleurs, infidèle et fourbe à ses amants, qu'elle n'aimait que par lubricité, en ayant plusieurs à la fois qu'elle jouait et desquels elle se souciait peu. » ! Elle est l'un des artisans du scandale de *l'Histoire amoureuse des Gaules* : amie proche de Madame de Montglas et souhaitant se venger de Roger de Rabutin, elle recopia pendant un séjour au couvent le manuscrit, puis le compléta peu à peu d'histoires sur le roi et son entourage afin de le faire publier en Hollande sous le nom de Roger de Rabutin.

## § Geneviève-Alexis de Salins (?-1790)

Issue d'une riche famille italienne, épouse d'Etienne Dagonneau de Marcilly, conseiller au parlement de Bourgogne. En 1733, elle achète avec son époux le château de Bussy et entreprend de constituer un vaste domaine à l'italienne et de le faire fructifier. Etienne Dagonneau meurt en 1738 et sa veuve poursuit son œuvre avec acharnement. Elle rachète des terres entre 1759 et 1764, elle fait refaire les douves et les ponts entre 1747 et 1752, tout en s'intéressant à l'ensemble des bâtiments agricoles « bergerie, grange, séchoir ». La glacière apparaît sur le domaine à cette période. Elle entreprend l'aménagement du parc de 34 hectares et prend à cœur de rendre plus agréable les alentours du château :

- La partie forestière est dotée d'allées en plateau, une partie est dévolue à la pâture ;
- L'avant-cour est aménagée en patte d'oie, les allées sont bordées de tilleuls, une partie est conservée en prairie pour la pâture ;
- Une partie des jardins est constituée de bosquets de charmilles formant une étoile et 2 salles vertes dont une circulaire et l'autre avec une forme allongée, qui pourrait être une lice de tir à l'arc ou autre jeu ;
- Les sources abondantes à cette époque sont canalisées afin de desservir l'ensemble du réseau hydraulique du domaine.

C'est à son initiative que l'on doit le parterre fleuri sur la terrasse, le bassin rond avec son jet d'eau, le pédiluve « qui servait d'abreuvoir », le canal en contrebas, un nouveau jardin potager et un verger (1755, 1758). Elle préserve le décor intérieur du château.

En revanche, son fils Etienne-Marie, d'un tempérament prodigue, dérobe et revend des tableaux. Elle le fait enfermer en 1777 pour vol et le déshérite. Un état des lieux très détaillé du château et du domaine est alors rédigé en 1781 par Pierre-Louis Baudot, magistrat et érudit bourguignon. Ce document est consultable à la bibliothèque municipale de Dijon. A la mort en 1790 de Geneviève-Alexis de Salins, l'ensemble de ses biens revient à son neveu, l'abbé Denis Robert Prévost. Ce dernier émigre en 1792 et le domaine est mis sous séquestre.

## § Jean-Baptiste de Sarcus (1781-1875)

Originaire de Picardie, il descend d'une très ancienne famille aristocratique. Elle possédait un château dans cette région qui a été vendu en 1810 et détruit en 1834. Il ressemblait beaucoup au château de Bussy : un bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle avec deux ailes renaissances ornées et flanquées de tours. Il épouse en 1817 Bénigne Victoire Espiard de Macon, avec laquelle il aura deux fils, Félix-Hyacinthe (1818-1887) qui héritera du titre de comte et poursuivra l'œuvre de son père et Charles-Marie (1821-1867) qui, après des études artistiques à l'école des Beaux-Arts de Dijon, deviendra un caricaturiste réputé. La terre de Bussy fut adjugée par licitation au comte Jean-Baptiste-César de Sarcus le 5 août 1835. Peintre amateur, Jean-Baptiste se prend de passion pour le château et pour Roger de Rabutin et entreprend une véritable résurrection du domaine. Il a déjà le projet d'en faire un château-musée.

Le comte s'attache à rendre à Bussy son aspect originel mais avec une restauration du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire en lui conférant un aspect idéalisé.

Il restaure les ailes renaissance et leurs frises, remplaçant les écussons des Rabutin, martelés à la Renaissance ; il remet les douves en eaux (encore !), il rénove les jardins et les complète avec les ensembles statuaires, crée un parc dans l'esprit de son époque, complète le mobilier et les peintures des différentes salles en refaisant ou même rectifiant leurs inscriptions (la transformation majeure étant celle de la chambre de Bussy et la galerie des Rois) et choisit d'expliquer son œuvre dans sa *Notice historique et descriptive du château de Bussy* de 1874. Il évoque par contre très peu les aménagements des appartements de sa famille, précisant tout du moins que les quelques modifications ont été faites par souci de modernisation et d'évolution des modes de vie.

Après sa mort, le château de Bussy échoit à son fils aîné, Félix-Hyacinthe, qui meurt en 1887 ; sa veuve conserva Bussy et fit classer le château en 1900, puis, n'ayant pas d'enfant, elle lègue la propriété en 1912 à sa nièce, la vicomtesse de Villeneuve, qui la vendit en 1919 à MM. Bernheim père et fils qui eux-mêmes cédèrent le château et son parc à l'État le 19 octobre 1929.

**Jean-Marie Pérouse de Montclos**  
*Architecture, Description et vocabulaire méthodologique*  
éd. Du Patrimoine, Coll. « Vocabulaires », Paris, 2011.

**Bernard Crochet**  
*Architecture des châteaux classiques*  
éd. Ouest-France, Coll. « Architecture et Patrimoine », Rennes, 2017

**Michel Figeac**  
*Châteaux et vie quotidienne de la noblesse*  
éd. Armand Colin, Paris, 2006

**Olivier Mignon**  
*Architecture des châteaux de la Renaissance*  
éd. Ouest-France, Coll. « Histoire-monos architecture », Rennes, 2014

**Daniel des Brosses**  
*Bussy-Rabutin, le Flamboyant*  
éd. Via Romana, France, 2011.

**Daniel-Henri Vincent**  
*Bussy-Rabutin, le libertin puni*  
éd. Perrin, Paris, 2011

**Rosa Giorgi**  
*L'Art au XVIIe siècle*  
éd. Hazan, Coll. « Guide des Arts », Paris, 2008

**M. Le comte de Sarcus**  
*Notice historique et descriptive sur le château de Bussy-Rabutin*  
Dijon, 1854.

**Couverture. Alticolor**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**01. Benjamin Gavaudo**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**02. Pascal Maître**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**03. Philippe Berthé**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**04. Jean-Pierre Delagarde**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**05. Jean-Pierre Delagarde**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**06. Philippe Berthé**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**07. Reproduction Patrick Cadet**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**08. David Bordes**  
**Centre des Monuments-Nationaux**

**09. David Bordes**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**10. David Bordes**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**11. Benjamin Gavaudo**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**12. Benjamin Gavaudo**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**13. Benjamin Gavaudo**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**14. Colombe Clier**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**15. Caroline Rose**  
**Centre des Monuments Nationaux**

**16. David Bordes**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**17. David Bordes**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**18. David Bordes**  
**Centre des Monuments Nationaux.**

**19. Philippe Berthé**  
**Centre de Monuments Nationaux**

**Laurence de Finance et Pascal Liévaux**

*Ornement, Description et vocabulaire typologique*

éd. Du Patrimoine, Coll. « Vocabulaire », Paris, 2014

**Juliette Kagan**

*Le Château de Bussy-Rabutin*

éd. Du Patrimoine, Coll. « Itinéraire », Paris, 2012.

**Matilde Battistini**

*Symboles et Allégories*

Ed. Hazan, Coll. « Guide des Arts », Paris, 2004

**Jean-François Bassinet**

*La France de Louis XIV, le temps des absolus*

éd. Les Belles Lettres, Coll. « Guide Belles lettres des civilisations », Paris, 2013

**Marie-Hélène Bénetière,**

*Jardin, vocabulaire typologique et technique*

Ed. Du Patrimoine, Coll. « Vocabulaire », Paris, 2017

**20. Hervé Lewandowski**  
Centre des monuments nationaux

**21. Hervé Lewandowski**  
Centre des monuments nationaux

**22. Colombe Clier**  
Centre des monuments nationaux

**23. Pascal Lemaître**  
Centre des monuments nationaux

**24. Pascal Lemaître**  
Site internet du Réseau des sites majeurs de Vauban

**25. Pascal Lemaître**  
Centre des monuments nationaux

**26. David Bordes**  
Centre des Monuments Nationaux

**27. Benjamin Gavaudo**  
Centre des monuments nationaux

**28. Jean-Pierre Delagarde**  
Centre des monuments nationaux

**29. Jean-Pierre Delagarde**  
Centre des Monuments Nationaux

**30. Jean-Pierre Delagarde**  
Centre des Monuments Nationaux





#### ¶4. Page 14

**\_Demandez à vos élèves de trouver le portrait du comte : quelle est la différence avec celui de la salle 6 (dans un coin, plus au-dessus de la cheminée, traditionnellement la place d'honneur ; semble observer la salle ; rappel de ses capacités militaires).  
\_Observez l'évolution des costumes : fraises, col, ...**

#### ¶5. Page 16

**\_Faites observer le lit : que manque-t-il (rideaux, matelas) ? Quelle était l'utilité des rideaux pour le lit à baldaquin ?  
\_Faites-les s'interroger sur les différents moyens de conserver la chaleur et de s'isoler du froid (volets intérieurs, parquets, tapisseries, lit à baldaquin, ...)  
\_Cycle 4/Lycée : évoquez quelques destins de ses femmes (par exemple, Diane de Poitiers, Madame de Montespan, La grande Mademoiselle, Ninon de Lenclos, Madame de Sévigné) et le courant des Précieuses : interro-**

**gez les élèves sur la place, selon eux, des femmes à cette époque.**

#### ¶6. Page 19

**\_Faites observer les portraits des femmes : que peut-on remarquer (portraits non individualisés, observant un même canon, production en série : on pourrait penser pour certaines que ce sont des jumeaux) ? Qu'est-ce qui est privilégié : les visages ou le rendu des étoffes ?  
\_Interrogez les élèves sur les carrés d'observations des Métamorphoses : pourquoi voit-on deux peintures ? Que s'est-il passé ? Expliquez l'évolution de la notion de restauration entre le XIXe siècle et le XXIe siècle.  
\_Demandez-leur d'expliquer selon eux la devise du plafond.**

#### ¶7. Page 20

**\_Faites repérer les rois principaux du programme scolaire. Comment le comte les présente-t-il ?  
\_Qui est l'enfant, en bas à gauche de la porte de l'Oratoire (Louis XVII) ?  
\_Emettez des hypothèses sur le portrait vide (famille légitimiste).**

#### ¶8. Page 22

**\_Faites observer les différences entre le salon des Hommes de Guerre et cette antichambre (tapisserie, appartements plus intimistes, modernité). Montrez la corrélation entre l'évolution des intérieurs et la société.  
\_Évoquez la figure de l'amatour éclairé au XIXe siècle avec les comtes de Sarcus.**

#### ¶9. Page 24

**\_Évoquer l'évolution des modes de cuisson et de conservation (usage du fruitier ; conservation de la viande par salage ou séchage, ...), l'apparition et le développement de la gastronomie à partir du XVIIe siècle.  
\_La nourriture aux XVIe et XVIIe siècles (Vattel, crème chantilly, orange, petits pois, chocolat,...)**



## POUR APPROFONDIR



